

ACADEMIE

ST. AUGUSTIN

COMTE DE PORTNEUF.

Compte rendu de la distribution des prix et de la
présentation d'une médaille d'honneur offerte par
S. E. le Gouverneur Général et la Princesse Louise
aux élèves de cette institution.

QUEBEC
DES PRESSES A VAPEUR DE LEGEN BROUSSEAU
9, rue Buade

1880

ACADEMIE

DE

ST. AUGUSTIN

COMTE DE PORTNEUF.

Compte rendu de la distribution des prix et de la
présentation d'une médaille d'honneur offerte par
S. E. le Gouverneur Général et la Princesse Louise
aux élèves de cette institution.

BIBLIOTHEQUE
SAINT-AUGUSTIN

QUEBEC
DES PRESSES A VAPEUR DE LEGER BROUSSEAU
9, rue Buade

—
1880

UNITED STATES

RECEIVED 1944
JUL 10 1944

B. Q. R.
NO. 206

6E
4

A2B7

15

ACADÉMIE

DE

ST. AUGUSTIN

COMTÉ DE PORTNEUF.

Jeudi dernier, 1er juillet, nous avons eu le plaisir d'assister à la distribution des prix aux élèves de cette maison, qui, malgré sa jeunesse, se recommande déjà aux amis de l'éducation et à la confiance des familles.

La petite fête a été présidée par l'Hon. M. Ouimet, surintendant de l'éducation, décoré par le gouvernement français du titre honorable d'officier de l'Instruction publique.

M. Ouimet, on le sait déjà, ne se fait jamais prier quand il s'agit d'en-

courager de présence et de paroles toute entreprise d'intérêt public.

L'examen des élèves avait été fait privément en présence d'un petit nombre d'amis de l'éducation, suivant l'usage maintenant suivi dans tous les pensionnats. D'après les explications données par M. le Curé de la paroisse, l'examen a été sérieux et a donné la plus grande satisfaction. Les élèves ont répondu avec une assurance parfaite sur la grammaire française, l'arithmétique, la géographie, l'histoire sainte et l'histoire du Canada, les notions d'histoire de France et d'Angleterre et l'agriculture.

On donne beaucoup d'attention à l'écriture et à la lecture à haute voix ; aussi plusieurs élèves ont-elles lu des morceaux choisis, avec un ton et un accent qui ont charmé l'auditoire.

Mais ce n'est là qu'une partie du programme. On a beaucoup admiré, dans une salle voisine, une exposition d'objets de couture confectionnés par les élèves elles mêmes pendant les

trois heures par semaine allouées pour cet apprentissage de l'aiguille et du tricot. Toutes les dames présentes ont beaucoup admiré aussi plusieurs pièces d'étoffe en laine et en fil de divers patrons, fabriquées au métier par l'une des directrices de la maison.

L'hon. M. Ouimet a voulu qu'un choix des meilleurs pièces, fut envoyé à la grande exposition de Montréal au mois de septembre prochain.

Quatorze élèves ont récité ou déclamé des morceaux choisis, avec un ton, une aisance et un naturel qui ont ravi l'auditoire pendant près d'une heure.

Nous avons admiré entre autres, trois jeunes élèves, l'une de 9½ ans, pensionnaire, Mlle Léa Jobin, l'autre de 10 ans, fille du Dr. Praxède Larue, et Joséphine Cantin, de St-Augustin, qui se sont fort distinguées.

On a aussi fort remarqué les Dlls Célérine et Laura Rochon, deux sœurs de 16 et 17 ans qui ont charmé l'auditoire par le ton naturel, et l'aisances des manières.

On sait déjà qu'une médaille d'honneur avait été mise à la disposition de l'Académie de St-Augustin par S. E. le Gouverneur Général le Marquis de Lorne et la Princesse Louise. Le concours a consisté dans le plus grand nombre de points conservés dans toutes les matières enseignées pendant toute l'année. C'est Delle Laura Rochon, de St-Augustin qui l'a méritée. L'hon M. Ouimet en la lui présentant n'a pas manqué de dire, que cette haute distinction de S. A. Royale était un honneur et un grand encouragement pour l'Académie de St.-Augustin, et surtout pour celle qui avait eu le bonheur de la gagner.

On voit que cette nouvelle institution a un cachet spécial, un genre d'enseignement qui la distingue, l'étude et le travail sagement combinés. Les mots *éducation* et *industrie* gravés sur la pierre au frontispice de l'édifice sont là comme une enseigne, un flambeau brillant qui éclaire la marche à suivre. Il y a là tout un programme.

L'organisation d'un pareil établissement n'est pas sans difficultés, on le croira sans peine. L'apprentissage de la couture et des divers tricot, la fabrication des étoffes en laine, en lin ou en coton demande des métiers toujours coûteux. Tout cela demande du temps.

M. le Dr. P. LaRue, invité à prendre la parole, s'est appliqué à faire ressortir cette vérité.

Il y a des personnes impatientes, a-t-il dit, qui voudraient voir la perfection en commençant. Cela n'est pas raisonnable. Il faut tenir compte des difficultés inséparables des débuts de toute entreprise, surtout quand elle est nouvelle. La nature a des lois qu'il faut respecter. Laissons au temps le soin d'accomplir et de compléter son œuvre. Pour se convaincre de cette vérité, a-t-il ajouté, il suffit de lire l'histoire des entreprises de cette nature, commencées avec les seuls secours de la charité, et le dévouement des personnes qui se consacrent à ces sortes de fondations.

Ces maisons ont grandi dans les épreuves de toute sorte.

Sans doute la nouvelle maison de St-Augustin n'échappera pas aux exigences de la loi commune. Mais la Providence divine veillera.

L'hon. M. Ouimet, dans une touchante allocution, adressée aux élèves, s'est plu à faire ressortir ce mérite spécial, ce genre d'éducation si pratique donné à St-Augustin. Il a dit que la jeune fille de la campagne, en cultivant son esprit par l'étude, a besoin de s'accoutumer de bonne heure à l'apprentissage de la couture et du tricot, aussi bien qu'au tissage des laines. Il ne faut pas qu'avec son éducation de couvent, si parfaite qu'on la suppose, elle se trouve dépaylée en retournant à la maison paternelle.

Il ne faut pas qu'elle paraisse étrangère à la direction du ménage. L'étude de l'histoire et de la géographie ne doit pas faire oublier qu'au sortir du couvent il y aura encore de la soupe à faire, des hardes à raccommoder.

Il a ajouté que le pays a besoin de maisons semblables.

Il a été content de voir qu'au lieu de piano les élèves ont cultivé la musique vocale, et qu'elles font un très bel usage de la voix que Dieu leur a donnée. Cet instrument vaut mille fois mieux que tous les autres. Servez-vous en souvent, a-t-il dit.

Il a été heureux de constater de grands progrès cette année. La maison a fait un grand pas depuis l'année dernière.

N'oublions pas de dire en finissant que les livres donnés en prix cette année comme l'année dernière, sont dus à la générosité de l'Hon. M. Ouimet. Aussi l'élève, dans son adresse d'adieux, n'a-t-elle pas manqué de dire : " Ces récompenses que nous emportons avec nous dans nos familles nous rappelleront votre souvenir, souvenir doublement cher, puisque, offertes et données par vous à cette maison, elles auront passé par vos mains avant d'être mises dans les nôtres."

Les directrices de cette maison ne sont pas encore religieuses, mais elles aspirent à le devenir. Si elles portaient l'habit religieux, elles auraient un prestige et une autorité que l'habit laïc ne donne pas. Elle commanderaient davantage la confiance des familles. Les élèves afflueraient. L'œuvre serait plus florissante. Quoique la chose ne soit pas de notre ressort, il nous sera bien permis, en terminant ce compte-rendu, d'émettre un vœu dans l'intérêt que nous portons au succès de cette nouvelle maison, c'est que la permission ardemment sollicitée par les directrices leur soit accordée. En cela nous croyons être l'interprète fidèle de tous ceux qui ont des rapports journaliers avec cette maison.

UN ASSISTANT.

Québec, 6 juillet 1880.

ALCOHOL 1880

